



Pratique
Commentaire Composé
“Un matin” d’Émile
Verhaeren

Rita Rodríguez Varela
(Universitat de València)

Un matin

Dès le matin, par mes grand'routes coutumières
Qui traversent champs et vergers,
Je suis parti clair et léger,
Le corps enveloppé de vent et de lumière.
Je vais, je ne sais où. Je vais, je suis heureux ;
C'est fête et joie en ma poitrine ;
Que m'importent droits et doctrines,
Le caillou sonne et luit sous mes talons poudreux ;
Je marche avec l'orgueil d'aimer l'air et la terre,
D'être immense et d'être fou
Et de mêler le monde et tout
A cet enivrement de vie élémentaire.
Oh ! les pas voyageurs et clairs des anciens dieux !
Je m'enfouis dans l'herbe sombre
Où les chênes versent leurs ombres
Et je baise les fleurs sur leurs bouches de feu.
Les bras fluides et doux des rivières m'accueillent ;
Je me repose et je repars,
Avec mon guide : le hasard,
Par des sentiers sous bois dont je mâche les feuilles.

Il me semble jusqu'à ce jour n'avoir vécu
Que pour mourir et non pour vivre :
Oh ! quels tombeaux creusent les livres
Et que de fronts armés y descendent vaincus !
Dites, est-il vrai qu'hier il existât des choses,
Et que des yeux quotidiens
Aient regardé, avant les miens,
Se pavoiser les fruits et s'exalter les roses !
Pour la première fois, je vois les vents vermeils
Briller dans la mer des branchages,
Mon âme humaine n'a point d'âge ;
Tout est jeune, tout est nouveau sous le soleil.
J'aime mes yeux, mes bras, mes mains, ma chair, mon torse
Et mes cheveux amples et blonds
Et je voudrais, par mes poumons,
Boire l'espace entier pour en gonfler ma force.
Oh ! ces marches à travers bois, plaines, fossés,
Où l'être chante et pleure et crie
Et se dépense avec furie
Et s'enivre de soi ainsi qu'un insensé !

Pistes biographiques et stylistiques pour l'introduction et le développement



Éléments biographiques essentiels

- **Nom complet** : Émile Verhaeren (1855 – 1916)
- **Origine** : Né à Saint-Amand, en Flandre belge
- **Formation** : Études à Louvain, d'abord en droit, avant de se tourner vers la littérature et la critique d'art
- **Réseau artistique** : Ami et collaborateur de nombreux symbolistes (Mallarmé, Maeterlinck, Rodenbach, etc.)
- **Engagement esthétique** : Défenseur des impressionnistes et néo-impressionnistes (Monet, Seurat, Signac)
- **Mort** : Décédé accidentellement en 1916, renversé par un train à Rouen

Grandes orientations de son œuvre

- **Racines flamandes** : Attachement profond à sa terre natale, à la vie rurale et à la nature du Nord
- **Dimension universelle** : Regard ouvert sur l'humanité, la modernité et la solidarité
- **Humanisme et foi dans le progrès** : Célébration de l'énergie vitale, de la fraternité et de la transformation du monde moderne
- **Évolution thématique** :
 - **Premières œuvres** : ton sombre et décadent, inspiré du symbolisme
 - **Œuvres de maturité** : exultation de la vie, hymne au travail, à la ville, au progrès, à la fraternité

Principales caractéristiques de son style :

- **Poésie vitale et puissante** : Son œuvre se distingue par une énergie lyrique débordante et une grande flexibilité du langage, qui épouse le rythme des émotions et des forces de la vie moderne.
- **Contraste entre le rural et l'urbain** : Verhaeren aborde la tension entre la campagne déclinante et la ville dans des recueils tels que *Les villes tentaculaires* (1895).
- **Énergie humaine et progrès** : Il célèbre la puissance créatrice de l'homme, le travail collectif et l'espoir d'un monde meilleur.

- **La Flandre et sa terre natale** : Dans ses poèmes, il exalte la beauté des paysages flamands, ses peintres et son peuple, notamment dans *Les campagnes hallucinées* (1893).
- **Amour et foyer** : Dans des œuvres plus intimes comme *Les heures claires* (1896), il chante l'amour conjugal avec tendresse et simplicité.
- **Symbolisme et modernité** : Bien qu'il soit considéré comme un poète symboliste, Verhaeren intègre à sa poésie des éléments impressionnistes et une sensibilité moderne, reflétant sa passion pour les arts visuels et la transformation du monde.
- **Langage** : Sa langue est fraîche, souple, parfois rugueuse dans sa force, mais toujours animée d'un souffle visionnaire et d'une musique intérieure.

Repères pour l'analyse de “Un matin”

- Poème qui illustre la renaissance et la lumière du jour comme symboles d'espoir et de renouveau spirituel
- Thèmes-clés : éveil, mouvement, vitalité du monde moderne, foi en l'humanité
- Style : rythme fluide, images lumineuses, exaltation du quotidien transformé par la lumière

Questions clés

On propose ici une série de questions permettant aux élèves de commencer à identifier certains éléments essentiels qu'ils devront ensuite réutiliser dans le développement du commentaire.

I. Comprendre la situation du poème

1. Qui parle dans le poème ?
2. Où se trouve le poète ? À quel moment de la journée ?
3. Quels sentiments ressent-il ? (citer un ou deux mots du texte)
4. Quel est le thème principal du poème ?
 - ☐ la tristesse ☐ la marche ☐ la lumière ☐ la guerre
 - Choisis deux réponses et explique pourquoi :

II. Axe 1

1. Cherche et souligne dans le poème tous les verbes de mouvement. Que traduisent ces verbes sur l'état d'esprit du poète ?
 2. Le poète dit : « Que m'importent droits et doctrines ». Que veut-il dire ? Qu'abandonne-t-il ?
 3. Le mot hasard apparaît plus tard dans le poème. Quelle idée cela apporte-t-il à la marche du poète ?
 4. Interprétation: Que symbolise cette marche ? (coche une ou plusieurs réponses)
 - ☐ une promenade simple
 - ☐ une recherche de liberté
 - ☐ une transformation intérieure
 - ☐ une fuite du monde
- Explique ton choix :

III. Axe 2

1. Relève trois éléments de la nature très présents dans le poème : Comment sont-ils décrits ?

2. Cite une personnification

3. Cite une métaphore ou comparaison qui te semble forte et explique-la :

4. Comment la nature agit-elle sur le poète ? (sur son corps, ses émotions, sa pensée)

5. Interprétation: Que cherche le poète à travers cette fusion avec la nature ?

☐ fuir les hommes

☐ se sentir uni au monde

☐ retrouver la foi

☐ s'endormir

Explique ton choix :

IV. Axe 3

1. Le poète dit :

« Il me semble jusqu'à ce jour n'avoir vécu / Que pour mourir et non pour vivre ».

→ Qu'avoue-t-il ici ? Qu'a-t-il compris ?

2. Quelle image négative donne-t-il des livres ? Pourquoi ?

3. Trouve dans le poème des mots qui évoquent la jeunesse, la lumière ou la nouveauté.

4. Cite une phrase où il parle de son corps.

5. Interprétation: Que signifie cette “renaissance” ?

→ En quoi peut-on dire que le poète revit grâce à la nature ?

V. Conclusion – Le sens global du poème

1. Résume en deux phrases le parcours du poète dans le poème :

2. Quelle valeur universelle Verhaeren défend-il ?

1. ☐ la foi religieuse

2. ☐ la liberté intérieure

3. ☐ la soumission à la nature

4. ☐ la tristesse du monde

Explique ton choix :

Pistes pour chaque étape

On propose ici une série de questions que l'étudiant pourra suivre tout au long de la rédaction du commentaire composé.

Dans ce cas, il ne s'agit plus de répondre directement aux questions comme dans l'exercice précédent, mais de les utiliser comme un fil conducteur pour rédiger progressivement l'introduction, les axes de développement et la conclusion.

L'introduction – Comprendre le point de départ

Objectif : savoir présenter le poème et formuler une problématique claire.

◆ Questions-guides

- Qui est Émile Verhaeren ? Dans quel mouvement littéraire s'inscrit-il ?
- Quelle est l'atmosphère générale du poème ?
- Quelle expérience le poète raconte-t-il ?
- Quels grands thèmes apparaissent dès la première lecture ?
- Quelle question centrale peut-on poser sur la signification du poème ?

Astuce : Pour formuler la problématique, se demander :

“Qu'est-ce que Verhaeren veut nous faire sentir ou comprendre à travers cette marche du matin ?”

Axe 1 – Une marche initiatique et libératrice

Objectif : comprendre comment la marche traduit la liberté et l'ouverture au monde.

◆ Questions pour guider l'analyse

- Quels verbes d'action dominent le début du poème ?
- Quel effet produit la répétition de « je vais » ?
- Comment le poète décrit-il son état d'esprit ?
- Que rejette-t-il en marchant ?
- Que représente le “hasard” dans sa marche ?

Axe 2 – La fusion mystique et sensuelle avec la nature

Objectif : montrer comment Verhaeren unit le corps, la nature et le sacré.

◆ Questions pour guider l'analyse

- Quels éléments naturels sont évoqués ?
- Comment la nature est-elle décrite ? Est-elle vivante, humaine, divine ?
- Relever des exemples de personnifications et de métaphores : quel effet produisent-elles ?
- Que ressent le poète au contact de la nature ?
- Quels mots montrent la sensualité ou la chaleur du contact ?
- Quelle place ont les exclamations et les hyperboles ?

Axe 3 – Une renaissance spirituelle et poétique

Objectif : comprendre que le poète renaît à lui-même par la nature et la poésie.

◆ Questions pour guider l'analyse

- Quels vers évoquent un “avant” et un “après” ?
- Pourquoi les livres sont-ils associés à la mort ?
- Quels mots ou expressions évoquent la jeunesse, la nouveauté, la lumière ?
- Comment le poète parle-t-il de son corps dans la dernière partie ?
- Quelle est la relation entre cette renaissance et l'acte d'écrire le poème ?

Conclusion – Faire émerger le sens global

Objectif : amener les élèves à formuler la portée symbolique du poème.

◆ Questions finales

- Que découvre le poète grâce à sa marche ?
- Quelles valeurs sont célébrées ?
- Quelle est la vision du monde que Verhaeren transmet ?
- En quoi ce poème est-il à la fois personnel et universel ?

Phrase de synthèse possible à compléter :

“Dans Un matin, Verhaeren célèbre la nature comme une force vitale et divine. En marchant librement, le poète redécouvre la beauté du monde et la puissance de la vie en lui-même.”

Exemple de Commentaire composé

Introduction

Poète belge d'expression française, Émile Verhaeren (1855-1916) est une figure majeure du symbolisme européen. D'abord marqué par une vision sombre du monde industriel, il s'oriente ensuite vers une poésie de la lumière, de la vitalité et de la communion cosmique, où l'homme célèbre les forces naturelles et spirituelles de l'univers.

Le poème « Un matin », tiré du recueil *Les Heures claires* (1896), s'inscrit dans cette veine lumineuse. Il décrit l'expérience d'un homme qui, au lever du jour, quitte les doctrines et les livres pour marcher librement dans la campagne, porté par l'énergie du vent, de la lumière et de l'eau.

À travers ce parcours, Verhaeren ne peint pas seulement une promenade champêtre, mais une renaissance totale de l'être, une fusion entre l'homme et la nature.

Problématique :

Comment, dans « Un matin », Émile Verhaeren fait-il de la nature le lieu d'une révélation spirituelle et d'une renaissance vitale, où l'homme retrouve son unité avec le monde ?

Pour répondre à cette question, nous verrons d'abord comment le poète décrit une marche initiatique et libératrice, puis comment cette marche devient une fusion mystique et sensuelle avec la nature, avant d'analyser la renaissance spirituelle et poétique qu'elle engendre.

Axe 1 – Une marche initiatique et libératrice

Le poème s'ouvre sur le mouvement : « Dès le matin, par mes grand'routes coutumières / Je suis parti clair et léger ». Cette entrée immédiate dans l'action exprime un élan vital. Le champ lexical du mouvement — parti, vais, marche, repars, sentiers — rythme le texte comme les pas du marcheur.

L'usage récurrent du présent de narration et de la première personne donne au poème une intensité immédiate : le lecteur suit la progression du poète, ressent sa respiration et son émerveillement.

Cette marche est aussi une émancipation. Le vers : « Que m'importent droits et doctrines » traduit le rejet des contraintes sociales et intellectuelles. Verhaeren s'affranchit des cadres rationnels pour retrouver une expérience directe, instinctive du monde.

La route devient ainsi symbole de liberté : elle traverse « champs et vergers », c'est-à-dire des espaces ouverts, féconds, accueillants.

Le poète marche « clair et léger », libéré du poids des dogmes, du savoir livresque et des normes humaines.

Ce cheminement n'a pas de but précis — « Je vais, je ne sais où » —, ce qui renforce la dimension initiatique de la marche : l'essentiel n'est pas la destination, mais l'expérience même du mouvement, la disponibilité au hasard.

Ainsi, dès les premières strophes, Verhaeren inscrit le poème dans une dynamique de délivrance intérieure : marcher, c'est exister pleinement, dans l'instant.

Axe 2 – Une fusion mystique et sensuelle avec la nature

Progressivement, la marche du poète devient une communion charnelle et spirituelle avec la nature. Le monde naturel n'est plus un décor, mais une présence vivante, presque humaine : « Les bras fluides et doux des rivières m'accueillent », « Je baise les fleurs sur leurs bouches de feu ».

Les personnifications et métaphores traduisent la sensualité de cette relation. La nature est féminisée : ses rivières ont des bras, ses fleurs des bouches. Cette tendresse charnelle crée une atmosphère d'union érotique et mystique.

L'expérience est totale, elle engage tous les sens. Les synesthésies comme « Le caillou sonne et luit sous mes talons poudreux » mêlent la vue, l'ouïe et le toucher : la nature chante, brille et vibre.

Le poète participe à cette symphonie cosmique : « J'aime mes yeux, mes bras, mes mains, ma chair, mon torse ». En s'aimant lui-même, il aime le monde, car il en est le prolongement.

La panthéisme de Verhaeren s'exprime ici pleinement : l'homme et la nature ne font qu'un, animés par la même énergie vitale.

La répétition d'exclamations — « Oh ! », « Que m'importent », « Pour la première fois » — traduit l'enthousiasme et l'émerveillement du poète.

Le rythme ample des vers, souvent ternaires (« D'être immense et d'être fou / Et de mêler le monde et tout »), évoque un souffle, un chant, une prière.

Cette fusion dépasse la simple contemplation : elle devient expérience mystique. Le poète sent en lui « l'enivrement de vie élémentaire », une transe lumineuse où il rejoint les « pas voyageurs et clairs des anciens dieux ».

Ainsi, le contact avec la nature réactive un sentiment du sacré primitif, antérieur aux religions et aux doctrines : la divinité se manifeste dans les forces naturelles elles-mêmes.

Axe 3 – La renaissance spirituelle et poétique de l'être

Cette expérience sensorielle conduit à une véritable renaissance intérieure.

Le poète prend conscience du caractère mortifère de la culture abstraite : « Oh ! quels tombeaux creusent les livres / Et que de fronts armés y descendent vaincus ! »

Les livres deviennent le symbole d'un savoir stérile, clos sur lui-même, qui éloigne de la vie.

Face à cette mort spirituelle, la nature offre la renaissance : « Pour la première fois, je vois les vents vermeils / Briller dans la mer des branchages ».

L'expression « pour la première fois » insiste sur la nouveauté du regard. Tout devient jeune, vibrant, neuf : « Tout est jeune, tout est nouveau sous le soleil ».

Cette redécouverte du monde est aussi une redécouverte de soi. Le poète retrouve son corps, son souffle, sa force vitale. En déclarant : « Je voudrais, par mes poumons, boire l'espace entier », il exprime une aspiration à s'approprier l'infini, à se confondre avec l'univers tout entier.

Cette hyperbole traduit une soif absolue de vie, une exaltation quasi cosmique.

Le poème devient alors un chant de la régénération, où la lumière, l'air, l'eau et la terre se mêlent pour recréer un homme neuf.

Le langage poétique lui-même participe de cette renaissance : il s'anime, se dilate, s'illumine.

La structure du texte, sans clôture narrative, donne l'impression d'un mouvement perpétuel : la marche continue, la joie se prolonge, la vie circule.

Ainsi, « Un matin » s'achève sur une impression d'ivresse vitale et d'harmonie cosmique : « L'être chante et pleure et crie / Et s'enivre de soi ainsi qu'un insensé ». L'insensé n'est pas le fou au sens pathologique, mais celui qui s'abandonne sans limite à la vie. La folie devient sagesse, la nature devient révélation.

Conclusion

Dans « Un matin », Émile Verhaeren transforme une simple promenade en une expérience spirituelle et poétique totale.

À travers le mouvement de la marche, il raconte une émancipation vis-à-vis des doctrines et du savoir abstrait (axe 1), qui débouche sur une fusion charnelle et mystique avec la nature (axe 2), et conduit finalement à une renaissance du regard, du corps et de l'âme (axe 3).

Le poème, par ses images lumineuses, ses exclamations enthousiastes et son rythme ample, est un véritable hymne à la vie élémentaire.

Verhaeren y exprime une vision panthéiste et humaniste, où l'homme, loin de la culture livresque, retrouve dans la nature la source première de la joie, de la vérité et du sacré.

Ainsi, « Un matin » illustre la conviction profonde du poète : que la poésie n'est pas contemplation mais participation, un moyen de communier avec le monde vivant et d'y reconnaître l'infini.